

Recherches sociographiques



Rémi TOURANGEAU (dir.), *Dictionnaire des jeux scéniques du Québec au XX^e siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, 960 p.

Andrée Fortin

Volume 49, numéro 1, janvier–avril 2008

La ville de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018216ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018216ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, A. (2008). Compte rendu de [Rémi TOURANGEAU (dir.), *Dictionnaire des jeux scéniques du Québec au XX^e siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, 960 p.] *Recherches sociographiques*, 49(1), 197–198.
<https://doi.org/10.7202/018216ar>

L'analyse de l'auteure est aussi très marquée par le cadre psychologique de l'identité qu'elle a choisi. Les obstacles premiers sont trouvés dans la « perte des repères » des hommes qui ont fondé leur identité dans une différence radicale qui les sépare des femmes. Quoique l'auteure ne l'ignore pas, la part du social dans le phénomène en souffre à mon avis cruellement, faute d'avoir été articulée à l'ensemble. Les éléments bien matériels qui fondent le protectionnisme et la fermeture dans un marché d'emplois lucratif sont ignorés ; de même, l'intérêt de conserver la position supérieure du masculin dans les rapports sociaux alimente à mon avis l'ardeur des troupes au moins autant que la « fragilisation identitaire » des individus. L'auteure a le très grand mérite de s'attaquer à quelques grands poncifs de la sagesse populaire, notamment l'impertinence de toute soi-disant symétrie entre les hommes qui tentent de s'intégrer aux secteurs traditionnellement féminins et les femmes dans les emplois non traditionnellement féminins, le caractère d'entrée de jeu éliminatoire de la force physique, le préjugé des traitements de faveur recherchés par les femmes dans les secteurs d'emploi non traditionnellement féminins.

Marie-Josée LEGAULT

TÉLUQ,

Université du Québec à Montréal.

Rémi TOURANGEAU (dir.), *Dictionnaire des jeux scéniques du Québec au XX^e siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, 960 p.

Cet ouvrage sous la direction de Rémi Tourangeau est plus qu'un simple dictionnaire. Après avoir défini le jeu scénique en général, il en présente les différentes formes au Québec, par genre et par région. On y trouve aussi de brèves biographies des auteurs des principaux jeux, de nombreuses photos, près de cent pages de bibliographie, et bien sûr une fiche sur chacun de ces jeux, dont la longueur varie selon les sources disponibles d'une dizaine de lignes à quelques pages.

Qu'est-ce qu'un jeu scénique ? Une « œuvre théâtrale populaire », qui relève souvent plus du spectacle que du théâtre proprement dit. Des exemples connus ? *La Fabuleuse histoire d'un royaume*, présentée à La Baie depuis 1988, ou dans un autre registre, un Chemin de croix comme celui monté par les protagonistes du film *Jésus de Montréal*...

L'équipe de Tourangeau a recensé quelque 440 de ces jeux scéniques, dont la plupart ont été présentés lors d'une occasion spéciale : anniversaire d'une localité ou d'une institution, ou encore hommage à un personnage important de l'histoire locale ; autrement dit, ces jeux célèbrent ainsi une identité collective. Trois moments marquent l'histoire plus que centenaire de ces jeux, les dates charnières étant 1938 et 1965. Le premier temps se clôture avec les fêtes du tricentenaire de Trois-Rivières (1934) et du centenaire de Sherbrooke (1937) ; les jeux de cette première période sont des « mises en espace plutôt réalistes de l'histoire du pays et des régions » (p. 5). La deuxième époque, où apparaît une dimension symbolique ou allégorique, est la plus prolifique (près de 300

jeux). La dernière période, contemporaine, est marquée par plusieurs « spectacles à grands effets ».

Ces jeux scéniques peuvent être abordés par la forme : spectacles (en général, scéniques ou dramatiques), jeu proprement dit (par tableaux, chorals, allégoriques, par pantomime ou chronique), poème dramatique ou jeu à forme hybride. Quelle que soit leur forme, ils sont marqués par une grande division en matière de contenu profane ou religieux : il y a les jeux de localité, d'événements, d'associations, de mouvements et groupes divers, les jeux de fondateurs, ceux d'établissements scolaires et hospitaliers, les jeux biographiques, les jeux bibliques, ceux de la passion, les jeux mariaux, ecclésiastiques, hagiographiques et ceux de moralité, encore que ces catégories se chevauchent parfois.

Le texte introductif est particulièrement intéressant pour mieux comprendre cet aspect méconnu de la culture populaire québécoise. La partie « dictionnaire » proprement dite est suivie de longs textes où est discuté le contenu des jeux plus en détail et présentant des panoramas par genre et par région. Bref voilà un document précieux pour qui s'intéresse à l'histoire du théâtre au Québec, au théâtre amateur et à la culture populaire.

Andrée FORTIN

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Louis DUCHESNE, *Les noms de famille au Québec : aspects statistiques et distribution spatiale*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2006, 169 p. (Démographie.)

Les statistiques sur les prénoms et sur les noms de famille compilées par l'Institut de la statistique du Québec sont pertinentes pour la sociologie de la culture, comme l'ont montré les travaux du regretté sociologue français Philippe Besnard. Il faut souligner la grande qualité de la publication préparée par Louis Duchesne qui donne les statistiques sur le stock des noms de famille sur le territoire du Québec en 2005, leur répartition géographique, leur fréquence au Québec mais aussi en France, sans oublier l'analyse des noms composés, une particularité qui s'est accentuée après l'adoption du nouveau Code civil entré en vigueur en 1981 mais qui a régressé dans les années 2000.

La compilation des patronymes québécois recense plus de 150 000 noms de famille au Québec. Cependant, seulement 26 000 patronymes (après standardisation des homonymes) apparaissent au moins cinq fois dans le corpus, soit une proportion de 17 % de l'ensemble, qui comptent cependant pour 92 % de tous les noms de famille. Autrement dit, ces 17 % de tous les patronymes québécois servent à nommer plus de 9 personnes sur 10.

L'étude des noms de famille illustre à quel point l'immigration commence à être importante, car le patronyme N'Guyen se classe maintenant dans le peloton de tête chez les nouveau-nés. Mais comme la population québécoise de souche française est encore largement majoritaire sur le territoire, il n'est pas étonnant de voir que les patronymes dominants dans l'ensemble de la population tirent leur origine de France.